

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05  
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.60  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOUCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 12 DÉCEMBRE 1912

86ème Année

## ITALIE FAMILIÈRE.

Au moment de quitter Venise, lorsque la pensée de partir double de mélancolie et de crainte la joie du séjour, ce n'est peut-être pas la beauté du paysage qui vous touche le plus, mais le charme et la facilité de la vie que l'on mène sur la lagune. Demain, se dit-on tristement, il faudra retrouver une existence sans intérêt et sans laisser-aller; sous un ciel bas et fumeux, ce sera une ville bruyante dont les habitants n'ont pas l'air d'être, comme on dit, en vacances; demain, se dit-on tristement, il faudra retrouver sa propre existence, ses soucis, ses devoirs, ses habitudes aussi; tout ce qu'on fait parce qu'on l'a fait hier et que l'on sait bien qu'on le fera encore demain.

Italie si chère et si généreuse, qui, une fois encore, nous as donne tant de plaisirs aux fortes et charmantes saveurs, nous le savons bien, ce qui nous manquera le plus, quand nous serons loin, ce ne seront pas les villes de grâce, de beauté et de magnificence, ni les palais majestueux, ni les églises où séjourne l'ombre pieuse, ni les musées habités par les deux, non, ce que nous pleurerons le plus souvent, ce seront ces heures de loisir, passées sans sentir couler le temps, sur les places les plus humbles, dans les rues les plus petites, dans les restaurants les moins renommés. Pri-sonniers de l'hiver et du septentrion, nous accepterons, pour nous évader, la complexité toujours prête de notre mémoire; elle ne nous emportera pas vers les trésors et les grandeurs, ni vers les amas de rubis et de perles, mais vers ces modestes richesses dont tu ne songes point à tirer vanité, menus grains qui n'ont pas la valeur de tes bijoux célèbres, mais capables, cependant, réunis les uns aux autres, de former un collier léger et brillant, pareil à ceux que composent, pour les étrangères ravies, avec le verre soufflé dans les fournaies, les femmes de Murano.

Loin des plafonds trapézoïques, loin des murs ténébreux où Titoret travailla, loin des colonnades qu'un peuple de héros couronne, nous suivrons une dernière fois les pas, Italie familière, agile et aux vifs regards, et que nous reconnaissons dans chacune des passantes dont, sous notre fenêtre, nous entendons sur le quai de dalles, sonner la petite chaussure à talon de bois.

La fragile, souple Vénitienne, moins placide que sa sœur Romaine, a choisi sa parure pour plaire à la lagune et pour honorer son nom. Fièvre de ses cheveux, elle ignore le chapeau et donne à ses larges chignons, à ses tresses gonflées, les formes contournées et rondes des conquêtes et des coquilles. Il faut voir passer ces jeunes femmes, se tenant droites, mais non rigidement, la chevelure mordue par l'arc dentelé des poignes d'écaillé, laissant les vivantes volutes de bronze ou d'or caresser leurs tempes et jusqu'à leurs joues poudrées. Certaines de ces coiffures sont d'une complication extrême; de nombreuses ondulations s'y succèdent en diminuant, comme les vagues sur la plage; et parfois aussi la frêle nuque est toute cachée par un casque épais et bas fait de boucles plus enchevêtrées qu'un bouquet d'algues. Dans ces échafaudages savants et épanouis, presque jamais on ne voit ni fleur ni ruban. Et cette nudité ajoute encore au luxe de ces belles coiffures, dont les vagues Vénitien-nes sont plus orgueilleuses que de tout couvre-chef empanaché. Obéissant dans l'arrangement de leur chevelure à un rite sans doute fort ancien et qui à quelque chose de religieux, ces jeunes femmes vont et viennent dans les rues de la ville, comme si c'é-

taient là les colonnes du temple de la déesse Venise. On nous a assuré — c'était assurément dans un rêve — que les Vénitien-nes, en réalité, les anciennes siri-ennes. Lorsque furent révolus les jours mythologiques, les fabuleuses habitantes des golfes et des mers ne moururent pas, comme moururent nymphes, faunes et centaures, dont le vent a dispersé les cendres, qui flottent encore sur toute la Méditerranée. Les Sirenes eurent un sort fa-vorisé; métamorphosées en fem-mes, elles vinrent servir, dans sa merveilleuse prison, leur reine et leur mère, Aphrodite, fille des flots. Pour plonger le passé et le présent, elles revêtirent ce long châle funéraire, uniforme de deuil, qu'elles portent encore, et dont les franges de soie, qui semblent liquides, coulent sur leurs pas comme un fleuve. Enfin, on nous a dit encore — toujours dans ce rêve baroque — que cha-cune de ces anciennes Sirenes, lorsqu'elle quitte la vie, a pour cercueil une gondole, tombeau nomade, où son âme est en-fermée.

Sous les fenêtres de notre logis, sur le petit canal au-dessus duquel notre porte s'ouvre, les gon-doliers, chaque soir, viennent re-miser leur élégant bateau. Vrai-ment, elles finissent par sembler des bêtes vivantes, ces étranges gondoles, aussi sensibles au moindre coup de rame que le che-val l'est aux mouvements du ca-valier. Rien de plus amusant que de voir l'intelligence avec la-quelle elles obéissent à leurs maîtres, non moins habiles que précautionneux.

D'ailleurs, chaque gondolier porte à sa gondole un véritable amour. Parfois nous assistons au retour de ce singulier troupeau marin, lorsque, à la fin du jour, il vient chercher dans notre tri-ple la sécurité et le repos. Mais, le plus souvent, nous choisissons le spectacle du départ, au matin.

Pour la nuit, le gondolier, aidé par sa femme et par ses enfants, a retiré de l'embarcation tous les coussins, tapis et ornements, qui font du milieu de chaque gondole le plus confortable des divans. C'est donc, d'abord, lorsque la bête est nue, sans harnais ni selle, qu'on lui fait une pre-mière toilette. Après quoi, tou-jours assisté de sa famille, le "barcaor" apporte au bord du quai les profonds coussins de cuir noir, les strapontins, le fau-teuil à un seul bras et les accor-deons dont les cordons, ornés de houppes en soie floche, sont maintenus à leurs extrémités, soit par un hippocampe, soit par une petite divinité marine, l'un et l'autre en cuivre très bien as-tiqué. Tout cet attirail est épousseté, brosse avec un soin extrême, puis placé aux places convenues; et bientôt la gondole est prête au service, dans sa robe noire, toute lustrée, laissant étin-celer à l'avant son peigne à larges dents d'acier, aussi frémissant, aussi fin que l'antenne d'un pa-pillon.

Ce travail du gondolier se fait généralement avec accompagne-ment de chansons. Cette année, tout Vénitien au cœur bien placé chante l'hymne tripolitain, hymne plein d'allégresse et de fougue, et qui, même pour l'étranger le plus pacifique, a d'héroïques échos. Nous nous souvenons d'avoir en-tendu cet hymne, à la fin de l'été dernier, chanté dans un concert populaire, à Milan, par une chanteuse fort justement aimée en Italie; la Donnarumma, Napo-litaine à la voix chaude et vive. Toute la salle reprenait en chœur le refrain de la conquête, et l'ac-cent unaniment chaleureux avec lequel ce refrain était clamé n'aurait pu nous laisser indiffé-rent. A Venise, les marmottes qui ne savent pas encore parler, chantent déjà, eux aussi, l'hymne tripolitain; et les accordéons le font retentir également, imités en cela par ces fâcheux orchestres de trombones qui viennent par-fois troubler la paix vénitienne

pour offrir, des tables, des con-certs. Avrament trop "riches de cuivre" aux habitants qui, peut-être, s'en passeraient bien.

Les gondoliers, les enfants, les joueurs d'accordéon et les joueurs de trombone ne sont point seuls à former le spectacle dont, sous nos fenêtres, se déroulent quotidiennement les péripéties.

A peine le canal est-il vide de sa minuscule escadre, qu'apparaît, au tournant du rio della To-rosola, la pèote du marchand de légumes. Elle est large et lourde et avance lentement. Suivant le chemin d'eau que marquent, sur la "Lagune-Vive", les gros "pali" blancs à têtes noires, cette pèote vient sans doute de Malamocco ou de Pollestima. Le garçon qui la guide est le plus souvent pieds nus, et aussi habile à manier sa pesante rame qu'à discuter avec les ménagères le prix des tomates et des choux. Selon l'heure de la marée, la pèote est à fleur du quai ou, au contraire, assez en contre-bas. Dans ce cas, les acheteuses se penchent, tandis que le marchand tend vers elles ses plus beaux produits. Il n'y a sans doute pas une plus jolie et pittoresque façon de "faire son marché".

A peine rentrées chez elles avec leur collier d'oranges ou leur touffe de gros navets ronds, ces heureuses Vénitien-nes ressortent quand les appels le cri du ven-deur de poissons. Celui-ci, tan-dis que son confrère vend sur l'eau les fruits de la mer sur les quais, il court rapidement, pieds nus aussi, l'épaulé sciée par l'arceau de bois auquel il a suspendu ses deux corbeilles pleines. Ces pa-niers ruissellants attestent la fra-icheur des beaux poissons, qui luisent entre les herbes et les algues. Il ne s'arrête pas à chaque porte, pour chaque cliente, mais il les réunit autour de lui, le plus souvent au pied de l'escalier des ponts, et là, ce sont de nouveaux concubinaires et de nouveaux marchés.

Nous croyons bien que c'est le marchand de poulpes qui passe le dernier.

Il faut, sans doute, être un plus vieux Vénitien que nous le sommes pour parvenir à aimer à déguster ces bêtes roses et diffor-mes. Cet exercice de mobilisa-tion est d'ailleurs fait annuelle-ment. Le maître d'école croyant bien faire ouvrit un pli contenant des instructions secrètes et fit sonner le tocsin, causant beau-coup d'arme dans toute la ré-gion.

Nous nous rappelons la pre-mière fois que nous vîmes en Italie, combien nous fûmes satis-fait et ravi à la vue d'un étalage en plein vent, tout regorgeant de ces melons qu'on nomme "coconeri". Ils sont ovales, leur écorce a le vert noir et luisant de certains marbres, et, si on les coupe, on découvre une chair moelleuse et brillante, d'un rose infiniment dé-licat, sur laquelle les pépins, d'un noir de jais, ressemblent à des loupes de carnaval sur des domi-nos de soie.

Alléché par un aussi avenant habit, nous désirâmes aussitôt savourer une tranche de "co-conero". Notre désillusion fut grande; cette belle chair rose avait un goût de marais, fade d'abord, puis âpre; c'était vrai-ment là le cadeau trompeur de la mauvaise fée.

Ajoutons sans tarder que de pareilles déconvenues sont rares en Italie, où les divertissements de la gourmandise sont plus nom-breux que partout ailleurs. Pour une pastèque décevante, que de raisins délicieux, que de figues exquises! En septembre, lorsque la saison a été clémente, c'est en Toscane qu'il faut goûter ce der-nier fruit, qui n'est jamais bon dans nos climats. Dans certaines figues italiennes, on peut croire vraiment que l'or même du so-leil a été enfermé; et il n'y a pas, peut-être, beaucoup de plaisir

## DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

### FRANCE

#### Lugubre trouvaille dans la forêt de Fontainebleau.

Versailles, 11 décembre.—Il y a deux jours des gardes de la forêt de Fontainebleau avaient trouvé le cadavre d'une jeune fille. On sait maintenant le nom de la vic-time. C'est Mlle Gabrielle Eude, fille d'un médecin major en re-traité.

Cette jeune fille disparut mysté-rieusement il y a environ deux mois. Elle était partie de chez elle avec l'intention de rendre vi-site à des parents habitant St-Quentin. Depuis sa famille n'avait pu trouver aucune trace de la disparue. Un grand mystère en-tourait la disparition et la mort de Mlle Eude. La police fait une enquête.

#### Védrines hué par ses concitoyens.

St-Denis, 11 décembre.—Le proverbe "Nul n'est prophète dans son pays" est bien vrai. Hier le célèbre aviateur Védrines devait faire au théâtre devant un nombreux auditoire une confé-rence: "Comment je suis devenu aviateur".

Quant il parut sur la scène il fut conspué par la majeure par-tie de l'auditoire, et dut abandon-ner.

#### Les manifestants lui ont reproché d'avoir déserté le parti Socialiste.

Nancy, France, 11 décembre.—Une répétition de l'incident du 26 novembre dernier a eu lieu aujourd'hui. Les réservistes du district d'Arrancourt ont été ap-pelés sous les armes par suite de la mauvaise interprétation d'un télégramme par le maire d'éco-le du village de Crusnes, en Lor-raine.

#### Encore une fausse alerte.

Nancy, France, 11 décembre.—Une répétition de l'incident du 26 novembre dernier a eu lieu aujourd'hui. Les réservistes du district d'Arrancourt ont été ap-pelés sous les armes par suite de la mauvaise interprétation d'un télégramme par le maire d'éco-le du village de Crusnes, en Lor-raine.

#### La police parisienne honore J. Pierpont Morgan.

Paris, 11 décembre.—La Police parisienne a décidé d'offrir à M. J. P. Morgan une médaille de bronze en reconnaissance de ses dons généreux. Cette décision a été prise à la suite d'une réunion présidée par le Ministre de l'In-térieur.

#### L'explorateur Amundson.

Paris, 11 décembre.—Le capiti-ne Roald Amundson est attendu ce dimanche 15 décembre.

Le 16 il fera, dans le grand am-phithéâtre de la Sorbonne, une conférence sur sa découverte du pôle Sud.

#### Les femmes danoises veulent joindre l'armée.

Copenhague, 11 décembre.—Les femmes danoises espèrent pou-voir bientôt avoir le droit de servir. Elles comptent quand elles seront électrices avoir le privilège de s'enrôler dans l'armée.

Cependant elles ne pensent pas devenir de simples soldats. Leur désir est d'occuper tous les pos-tes de l'intendance et du corps médical.

### BALKANS

#### Le gouvernement australien et les monopoles.

Melbourne, 11 décembre.—La loi sur les monopoles a été votée au-jourd'hui par le Parlement aus-tralien par 41 voix contre 26. Cette mesure donne au gouverne-ment plein pouvoir de réglementer les trusts et les monopoles.

Le gouvernement australien s'est trouvé dernièrement entre les mains du trust de factor, lors d'un récent achat de rails de che-min de fer. Il redoute également que le trust de la viande améri-cain n'essaie de contrôler le bé-tail australien.

#### Une flotte aérienne en Allemagne.

Paris, 11 décembre.—Le comité fédéral déposera prochainement un programme de construction d'une flotte aérienne qui com-prendra, dit-on, 12 dirigeables du type Zeppelin, destinés 5 à la frontière des Vosges, 3 à la fron-tière russe, 2 à la mer du Nord et 2 à la Baltique. Le gouvernement demandera un crédit de 15 mil-lions répartis sur plusieurs an-nées pour la construction de di-rigeables et de leurs hangars pourvus d'une fabrique de gaz hydrogène et d'ateliers de répara-tion.

#### Parents dénutrés.

Cerbère, 11 décembre.—Un hor-rible attentat a eu lieu hier à Gave en Catalogne (Espagne). Un père et une mère dénutrés ont été arrêtés pour avoir arraché les yeux à leur enfant âgé de 5 ans. Ils désiraient faire un mendiant de la malheureuse petite victime et pensaient de la sorte exciter la pitié des passants. Ce sont les cris du jeune martyr qui ont attiré les voisins.

#### Les Prix Nobel.

Stockholm, 11 décembre.—Le roi de Suède a fait hier la distri-bution solennelle des différents prix Nobel. Comme on le sait la France a obtenu le plus de ré-compenses. Voici quels sont les titulaires:

Médecine: Dr Alexis Carrel, professeur au Rockefeller Insti-tute, New York.

Physique: Gustaf Dalen, de Stockholm.

Littérature: Gerhart Haupt-mann, de Berlin.

Chimie: Partagé entre le pro-fesseur Grignard, de l'Université de Nancy, et le professeur Sabatier, de l'Université de Toulouse.

Paix: N'a pas été accordé.

Aujourd'hui le roi donne un grand banquet en l'honneur des titulaires.

#### Vol audacieux.

Londres, 11 décembre.—Ces jours derniers, une banque de Londres envoyait à une banque d'Alexan-drie dix caisses contenant cha-cune 5,000 souverains en or. Ces caisses avaient été remplies à la banque en présence des repré-sentants de l'établissement de crédit destinataire; chaque caisse avait été scellée de huit sceaux, et les caisses, sous l'escorte de détectives armés avaient été em-barquées, puis examinées aux docks, examinées à Brest, exami-nées à Brindisi, enfin examinées à leur arrivée à Alexandrie. Elles étaient intactes. Néanmoins, quand l'établissement destinataire les ouvrit, on découvrit que 10,000 souverains, soit 250,000 francs avaient été remplacés par des barres de plomb.

#### MORT HEROÏQUE D'UN AVIATEUR FRANÇAIS.

Vienne, 11 décembre.—Une dé-pêche reçue ici aujourd'hui rela-tive à la mort d'un aviateur français, M. Jules Constantin, au service de l'armée bulgare. L'aviateur a été tué par une balle turque, au cours d'une envolée, et l'état de sa machine montre qu'il a tra-versé une véritable grêle de mi-traille.

Il avait été décoré précédem-ment pour ses actes de bravoure, de la main même du roi Ferdi-nand.

M. Constantin était parti du village de Sourma, pour recon-naître les lignes de Tchatalja et jeter des bombes parmi les trou-pes turques. Son biplan qui avait disparu rapidement dans les airs, revint, plusieurs heures après, se poser dans le camp bul-gare.

Lorsqu'on s'approcha, on trouva l'aviateur étendu mort sur le sol; il avait eu la poitrine tra-versée par une balle.

Les ailes du biplan étaient cri-blées de trous.

Les instruments ont montré que l'aviateur avait atteint une alti-tude de 4,000 mètres. Il était des-cendu ensuite pour faire ses ob-servations, car il avait photogra-phié les lignes de Tchatalja et c'est à ce moment-là sans doute qu'il a été atteint par une balle.

M. Constantin a encore en l'é-nergie de ramener sa machine au camp bulgare avant de rendre le dernier soupir.

#### Le gouvernement australien et les monopoles.

Melbourne, 11 décembre.—La loi sur les monopoles a été votée au-jourd'hui par le Parlement aus-tralien par 41 voix contre 26. Cette mesure donne au gouverne-ment plein pouvoir de réglementer les trusts et les monopoles.

Le gouvernement australien s'est trouvé dernièrement entre les mains du trust de factor, lors d'un récent achat de rails de che-min de fer. Il redoute également que le trust de la viande améri-cain n'essaie de contrôler le bé-tail australien.

#### Une flotte aérienne en Allemagne.

Paris, 11 décembre.—Le comité fédéral déposera prochainement un programme de construction d'une flotte aérienne qui com-prendra, dit-on, 12 dirigeables du type Zeppelin, destinés 5 à la fron-tière des Vosges, 3 à la fron-tière russe, 2 à la mer du Nord et 2 à la Baltique. Le gouvernement demandera un crédit de 15 mil-lions répartis sur plusieurs an-nées pour la construction de di-rigeables et de leurs hangars pourvus d'une fabrique de gaz hydrogène et d'ateliers de répara-tion.

#### Parents dénutrés.

Cerbère, 11 décembre.—Un hor-rible attentat a eu lieu hier à Gave en Catalogne (Espagne). Un père et une mère dénutrés ont été arrêtés pour avoir arraché les yeux à leur enfant âgé de 5 ans. Ils désiraient faire un mendiant de la malheureuse petite victime et pensaient de la sorte exciter la pitié des passants. Ce sont les cris du jeune martyr qui ont attiré les voisins.

#### Les Prix Nobel.

Stockholm, 11 décembre.—Le roi de Suède a fait hier la distri-bution solennelle des différents prix Nobel. Comme on le sait la France a obtenu le plus de ré-compenses. Voici quels sont les titulaires:

Médecine: Dr Alexis Carrel, professeur au Rockefeller Insti-tute, New York.

Physique: Gustaf Dalen, de Stockholm.

Littérature: Gerhart Haupt-mann, de Berlin.

Chimie: Partagé entre le pro-fesseur Grignard, de l'Université de Nancy, et le professeur Sabatier, de l'Université de Toulouse.

Paix: N'a pas été accordé.

Aujourd'hui le roi donne un grand banquet en l'honneur des titulaires.

#### Vol audacieux.

Londres, 11 décembre.—Ces jours derniers, une banque de Londres envoyait à une banque d'Alexan-drie dix caisses contenant cha-cune 5,000 souverains en or. Ces caisses avaient été remplies à la banque en présence des repré-sentants de l'établissement de crédit destinataire; chaque caisse avait été scellée de huit sceaux, et les caisses, sous l'escorte de détectives armés avaient été em-barquées, puis examinées aux docks, examinées à Brest, exami-nées à Brindisi, enfin examinées à leur arrivée à Alexandrie. Elles étaient intactes. Néanmoins, quand l'établissement destinataire les ouvrit, on découvrit que 10,000 souverains, soit 250,000 francs avaient été remplacés par des barres de plomb.

#### Les grèves en Angleterre.

Londres, 11 décembre.—On es-père bientôt voir la fin de la grève des mécaniciens de chemin de fer. Le lord maître de New-castle est intervenu à l'ef-fet d'arranger les choses entre les grévistes et la Compagnie.

Cette grève a affecté une gran-de partie du territoire britanni-que. Quoique le nombre des grévistes n'ait été que de six à huit mille, il en est résulté qu'environ quatre fois ce nombre de mineurs de charbon ont dû subir un chô-mage forcé et que beaucoup d'u-sines ont dû interrompre leurs travaux.

La compagnie de chemin de fer du Nord-Ouest offre de réin-tégrer à son poste le mécanicien qui a été puni pour ivresse, si dans un an il a fait preuve de bonne conduite.

#### Européens en danger à Libéria.

Cologne, Allemagne, 11 dé-cembre.—Une dépêche de Mon-rovia à la "Gazette de Cologne" dit que la vie des Européens vi-vant sur les bords du fleuve Sestos est menacée par les soldats libériens. Le télégramme ajoute que les Européens font leurs pré-paratifs de départ.

Les deux canonnières alleman-des "Panther" et "Eber" sont an-crées, la première devant le port de Sestos, la seconde devant Monrovia.

#### Un cadavre au volant d'une auto-mobille.

Cerbère, 11 décembre.—Un fait extraordinaire vient de se passer à Bilbao. Une automobile appartenant à M. Lapeyre filait à une vive allure sur la route d'Al-gorta, qui est toute en li-gne droite. Un jeune apprenti, qui avait pris place sur le siège, à côté du chauffeur, s'a-perçut que ce dernier était figé, depuis un long moment, dans une immobilité absolue, tout en continuant de tenir la main au volant et laissant passer sans s'écarter les autres véhicules.

Arrivé à un virage, l'apprenti voyant que le chauffeur ne manœuvrait pas, eut juste le temps de sauter au volant pour éviter la culbute.

Il interpella le chauffeur, qui ne répondit pas. Ses yeux étaient vitreux. Son camarade s'aperçut avec épouvante que l'automobile était conduite par un cadavre. Le chauffeur avait expiré sans faire le moindre mouvement.

La voiture, qui contenait trois voyageurs, avait fait plusieurs ki-lomètres avec le chauffeur mort au volant. Un malheur fut évité grâce à la présence d'esprit du jeune apprenti.

Il interpella le chauffeur, qui ne répondit pas. Ses yeux étaient vitreux. Son camarade s'aperçut avec épouvante que l'automobile était conduite par un cadavre. Le chauffeur avait expiré sans faire le moindre mouvement.

La voiture, qui contenait trois voyageurs, avait fait plusieurs ki-lomètres avec le chauffeur mort au volant. Un malheur fut évité grâce à la présence d'esprit du jeune apprenti.

#### Santo Domingo est complètement pacifié.

Santo Domingo, 11 décembre.—Quelques changements ont été faits dans le Ministère de Santo Domingo par l'Evêque Président, Mgr Soutel. Leontine Vasquez a été nommé ministre des affaires étrangères en remplacement du Dr Arturo Gullon qui prend le portefeuille des finances.

Le gouvernement a demandé le vote d'un crédit pour payer les dettes contractées pendant la ré-volution. Tous les exilés seront invités à retourner à Santo Do-mingo.

#### Le Président Taft va passer la fête de Noël à Panama.

Washington, 11 décembre.—Le Président Taft quittera Wash-ington le 19 décembre à destina-tion de Key West, Fla. Il parti-ra de ce point le 21 à destination de Panama sur le cuirassé "Ar-kansas".

Il sera accompagné par Mme Taft, et par son frère C. P. Taft.

Deux aides de camp, son sé-crétaire M. Hilles et probable-ment plusieurs autres personna-ges seront également partie du voyage. Le retour du Président à Washington aura lieu le 31 dé-cembre.

#### Le Président Taft va passer la fête de Noël à Panama.

Washington, 11 décembre.—Le Président Taft quittera Wash-ington le 19 décembre à destina-tion de Key West, Fla. Il parti-ra de ce point le 21 à destination de Panama sur le cuirassé "Ar-kansas".

Il sera accompagné par Mme Taft, et par son frère C. P. Taft.

Deux aides de camp, son sé-crétaire M. Hilles et probable-ment plusieurs autres personna-ges seront également partie du voyage. Le retour du Président à Washington aura lieu le 31 dé-cembre.